

détails et d'anecdotes jusqu'à présentent inédits sur Riel, son caractère, ses goûts, et l'état même de sa mentalité. J'ai pris, après ces entretiens, des notes qui me fourniront l'occasion d'intéresser, à mon tour, les lecteurs du "Journal de Françoise", sur cet agitateur à jamais célèbre dans les annales de notre histoire.

M. le juge Dubuc a été le compagnon de collège de Riel, C'est même sur les représentations de celui-ci, qu'après son admission à la pratique du droit, le jeune avocat se décida à aller s'établir à Winnipeg, et, jusqu'à la mort de Riel, il lui demeura attaché par les liens de la plus fraternelle amitié.

Je ne voulais quitter Winnipeg sans aller à Saint-Boniface, visiter la tombe de Riel.

Saint-Boniface est situé en face de Winnipeg, à qui cette ville est reliée par un pont jeté sur la rivière Rouge qui les sépare.

Comment se fait-il que le contraste entre ces deux villes, fondées en même temps soit si extraordinairement frappant de dissemblance? Je me le demande sans vouloir me donner la réponse. Heureusement, la petite ville canadienne semble enfin se réveiller de son apathie, et, espérons qu'avant trop longtemps, elle pourra rivaliser d'importance avec son opulente voisine.

C'est M. Henri Royal, avocat à Saint-Boniface, fils de l'hon. M. Royal, ex-lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, qui voulut bien nous servir de cicerone dans sa place natale.

Nous sommes d'abord allés visiter la vieille cathédrale, laquelle, à part une tablette en marbre à la mémoire de l'ex-lieutenant-gouverneur Cauchon et de son épouse, n'a vraiment de remarquable que son cachet d'ancienneté, et les vieux souvenirs qui s'y rattachent.

Elle rappelle surtout la figure de son fondateur, le grand apôtre du Nord-Ouest, Monseigneur Taché. Vainement, je cherche en ses murs, ou aux alentours une statue, une plaque commémorative, une simple dalle, je ne trouve rien.

Le cimetière entoure le temple; les fidèles qui s'y rendent, passent par un chemin ou des sentiers à travers les pierres tombales.

J'aime voir, à l'ombre des églises, le champ du repos. J'aime que sur les morts brille, sans jamais de nuit, la lampe du sanctuaire, j'aime que, près d'eux, les cloches chantent et pleurent, et que le bruit des prières berce leur éternel sommeil...

A gauche de la cathédrale, du côté de l'Évangile, se dresse le monument, souscription nationale, du défenseur des Métis. Il consiste en un stèle en granit, sur un côté duquel, on lit :

LOUIS RIEL,

16 novembre 1886.

Une chaîne en fer, reliée à quatre poteaux, entoure le petit tertre verdoyant qui recouvre sa dépouille. C'est tout, mais c'est assez pour rappeler des jours de tourmente, un acte d'injustice et de fanatisme, et l'infortune d'un malheureux...

D'immenses travaux sont commencés pour l'érection d'un temple nouveau, style roman-français, dont le plan a été confié au talent de nos jeunes architectes montréalais, MM. Marchand et Haskel. Le coût en sera de trois cent mille dollars.

On m'affirme que l'ordre des Oblats est riche, à cause de la grande quantité de terrains dont il est possesseur et qui augmente en valeur de jour en jour.

La cathédrale future, et l'immense et superbe hôpital de Saint-Boniface, qui ouvre ses portes aux malades de Winnipeg, aussi bien, sont les édifices les plus imposants de Saint-Boniface.

Avec M. Royal, je parle de la fameuse question des écoles, et, j'obtiens des renseignements curieux que j'aurais plaisir à communiquer à mes lecteurs, si je ne craignais de froisser, inutilement, quelques notoires susceptibilités.

Outre les Canadiens, fixés à Winnipeg, que j'ai eu précédemment l'avantage de nommer, j'ai rencontré encore Mme Monchamp, belle-sœur de M. L.-O. David, qui habite une

des plus gentilles résidences de la rue Garry, Mme Cauchon, née Pruneau, de Québec, Mme Prud'homme, fille de M. le juge Charland, de Saint-Jean, (P. Q.), Mme Dubuc, née Couillard, de Montréal, Mme de la Giclais, née Talbot, de Québec, qui m'a appris, à ma grande satisfaction, être autrefois une correspondante assidue du Coin de Fanchette, Mesdemoiselles Chevrier, d'Ottawa.

Et ce fut une joie véritable, une vraie détente du cœur de causer français et de "cheux nous", avec de chères compatriotes, pour qui la province de Québec restera toujours, malgré la prospérité qui les attache là-bas, la petite patrie et la mieux aimée.

Le dimanche, 10 juin, nous partions avec regret de Winnipeg pour continuer notre route de l'Ouest.

Je remets au prochain numéro, la seconde partie de notre voyage.

Françoise.

Académie Sainte-Marie

La distribution des prix a été cette année plus brillante que jamais. Présidée par M. le curé Charrier, accompagné d'un nombreux clergé et d'une foule de parents des élèves et d'amis de l'institution.

L'exécution du programme a été aussi parfaite que possible. La tenue des élèves, simple et distinguée. Les récompenses: prix, médailles, couronnes, étaient de toute beauté, dignes des donateurs suivants: les RR. MM. de Saint-Sulpice, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, Son Honneur le Maire; M. Gervais, M.P., l'Alliance Française, M. L. Gravel, M. P.-N. Breton, la Maison Cadieux & Dérôme, M. Ed. Archambault, M. le Prof. Letondal, Mme Gérin-Lajoie, Mlle Barry (Françoise), Mlle Saint-Jean.

Cousine Yvonne, par l'entremise des "Annales Politiques et Littéraires", vient d'ouvrir une liste de souscriptions afin d'offrir un témoignage de sympathie et d'admiration à Mme Curie. Cette femme, jeune encore, qui a contribué plus que son mari encore, à la découverte du radium, a eu l'honneur inouï et unique jusqu'à présent de se voir nommée à la chaire de professeur en Sorbonne.

Un succès aussi signalé du "bon féminisme", mérite, en effet, qu'il soit souligné et honoré d'un hommage public.